

Silhouettes d'aujourd'hui : salle d'attente

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Silhouettes d'aujourd'hui

SALLE D'ATTENTE

13 heures ! Au fond du local, confortablement installées, trois vieilles dames qui ne viennent de nulle part et n'iront pas ailleurs non plus : habituées de la salle d'attente... mais qui n'attendent rien ! Nul besoin de surveiller la pendule. Elles jouissent d'être là, dans cette atmosphère particulière, faite de renfermé, de cigare froid et d'humanité mouillée. Elles regardent ceux qui défilent sur le quai, voudraient rassurer ceux qui courent, échangent quelques mots, s'amusent d'un rien. L'une d'elles soupire parfois, par habitude. A un moment donné, ces dames sortent de leur inévitable sac un morceau de pain, qu'elles grignotent sans en rien laisser tomber.

14 h. 30. Entre une paysanne, l'air fatigué. Elle s'assied et tient des deux mains les paquets placés à côté d'elle. Elle ferme un moment les yeux et pense qu'il lui faudra encore prendre le train, supporter les arrêts brusques, et les voisins, et les bruits et les conversations sur le temps, les Russes et la politique anglaise.

15 heures. Passe une jeune femme traînant après elle deux bambins qui pleurnichent de fatigue. La fillette tient une poupée et, de temps en temps, lui serre la tête pour la faire crier...

— Cesse donc, dit la maman excédée, cesse donc.

16 heures. Quatre valises bousculent la porte qui grince par habitude. Suivent deux étrangers à l'accent chantant. Vestons élimés, pantalons fatigués, cravates rouges, ils s'installent en inventoriant leurs biens.

Dans un angle de la salle une jeune fille lit « Femina », surveille la porte, sursaute quand apparaît une silhouette masculine. Enfin survient une jeune homme qui regarde à gauche, à droite, puis au fond et finalement s'arrête sur ce minois blond et rose qui sourit délicieusement. Bras dessus, bras dessous, le couple s'en va, riant à la vie : un peu d'air frais a passé, le printemps peut-être.

18 h. 15. La bousculade est générale ; on entre, on sort. Fatiguées de leur après-midi, heureuses de ce qu'elles ont vu, les trois vieilles se lèvent aussi et s'en vont de la démarche lourde de ceux qui sont restés longtemps assis.

— Un vrai cinéma, notre salle d'attente, on y reviendra ; qu'en dites-vous M^{me} Randin ?

Brigitte.

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS

Pour faciliter l'administration et notre contrôle, nous vous prions instamment de verser les 8 francs de l'abonnement septembre 1963 - août 1964, au compte de chèque postal II 13139 le plus tôt possible.

Merci !

La Rédaction.

Romands!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Mme Vve Robert Péclard Lausanne